



N° SAU/029 - 1er juillet 1959

LA LECTURE DU CORAN EN ISLAM

Nous avons déjà vu l'importance que représentait pour l'Islam "religion du Livre", la possession d'un "Coran arabe sans défaut"¹. Quelques observations ont également été faites à son sujet après avoir donné les éléments d'une bibliographie². Les pages qui suivent se situeraient plutôt comme complément à la prière libre dans l'Islam, la psalmodie et la récitation coranique faisant partie de la vie religieuse musulmane.

On pourrait même dire que la lecture et l'audition du Coran, Parole de Dieu pour les musulmans, sont les actes les plus sacrés du culte islamique.

"Sans aller jusqu'à diviniser les lettres et les sons, l'encre et le papier qui servent pour la récitation ou la transcription de ce texte - comme quelques anciens littéralistes avaient commis l'excès de l'enseigner, - les musulmans professent pour le Coran une vénération qui s'arrête à la limite de l'adoration. Ils ont, en le lisant, le copiant ou le récitant, l'impression plus ou moins confuse d'entrer en contact plus intime avec Dieu. La "Parole d'Allah" (kalâm) est comme une présence spéciale du Très Haut au moment où elle est prononcée, ou même dans "la poitrine" de ceux qui la savent par cœur"³

Et de fait, nous entendons, par exemple, un intellectuel musulman, M. Osman Yahia, dire, lors d'une conférence à Toumliline au Maroc en 1957: "Le Coran qui est dans nos mains n'est pas un acte extérieur de la divinité, mais précisément la Présence divine elle-même dans son éternité".

"Le musulman qui médite le Coran, continue-t-il, qui conforme sa vie à la lumière de la sagesse divine, a effectivement une expérience réelle avec l'Eternel... La différence de perspective entre la doctrine du Coran incréé et celle de l'incarnation réside seulement, à notre avis, dans les modalités de manifestation du Verbe : alors que selon la perspective chrétienne le Verbe se fait chair dans la personne du Christ, le Verbe se fait expression dans la descente du Coran"⁴.

¹ Cf. Comprendre, série saumon, n° 22 du 25/6/58 "Le problème de la traduction du Coran".

² Cf. Comprendre, série jaune, n° 10 du 2/5/58 "Le Coran, bibliographie succincte" et Comprendre, série jaune, n° 14 du 23/5/59 "Bible et Coran".

³ Le Père Abd el Jalil "Aspects intérieurs de l'Islam" Le Seuil, Paris 1949, p. 143

⁴ Dans une conférence intitulée "l'homme et sa perfection selon la théologie musulmane" (voir le texte dans le volume édité par Toumliline, n° 1 ou dans Confluent, vue marocaine, n° 18 de janvier 1958). Il est facile de voir que cette conférence est fortement influencée par des idées et des notions venues d'un certain soufisme

Les explications de cet auteur tiennent sans doute autant à l'influence chez lui du Soufisme qu'au désir de présenter à des chrétiens le dogme musulman et le Coran sous des aspects susceptibles d'intéresser. Quoi qu'il en soit, la "Parole d'Allah", descendue dans le Livre est véritablement le centre de la pensée et du culte musulman. "Il existe à son endroit, écrit le R. P. Jomier, tout un rituel de "politesse" que de nombreux auteurs ont codifié dans les manuels de "adab al-qor'ân" ou règles de bienséances à observer en face du Coran".

* * *

Le respect dû au Livre sacré se manifeste aussi bien par rapport à l'exemplaire coranique lui-même qu'aux règles strictes spécifiées pour sa récitation. .

Nous avons vu à propos de la prière rituelle que l'impureté majeure (djanâbat), liée aux actes et aux émissions d'ordre sexuel, interdisait de toucher et de réciter le Coran ("la iamoussouhou illa-l-moutaharroun", ne le touche que les purifiés). Bien des exemples pourraient être donnés, variés d'ailleurs selon les régions et les pays islamiques, de ces habitudes très anciennes qui tiennent sans doute au respect de la Parole de Dieu, mais aussi parfois à des pratiques magiques ou à des usages prophylactiques et superstitieux qui sont condamnés, hâtons-nous de le dire, par les musulmans éclairés.

Le Père Jomier, dans une étude très documentée⁵, rapporte ces faits :

"Des amis nous ont dit que lorsqu'un musulman pratiquant, tant soit peu cultivé s'installe dans un nouvel appartement il songe en premier lieu à y placer le Coran. Ou encore, s'il y a une pile de livres entassés dans sa chambre ou sur son bureau, jamais il ne tolérera que le Coran soit mis en dessous des autres volumes, il doit être au sommet de la pile".

Les casuistes n'ont pas manqué de s'exercer sur ce sujet comme sur les autres.

La "lecture" du Coran (al Qor'ân, la récitation)⁶ a été particulièrement codifiée. Il faut qu'elle soit l'art des arts, puisque, en fin de compte, tout l'Islam est contenu dans la récitation et la psalmodie de la Parole divine.

"Quand le Coran est récité, écoutez-le et taisez-vous ! Peut être vous sera-t-il fait miséricorde" (Coran 7, 203-204). Ceux qui entendent la Parole doivent, pour ainsi dire, se mettre dans un état de réceptivité ou tout au moins de respect extérieur: faire silence, arrêter de fumer, de boire, etc...

L'imam Ghazali (m. 1111) rapporte quelques hadith montrant le mérite de ceux qui récitent le Coran et blâmant ceux qui l'écourtent. "La meilleure dévotion de ma communauté, aurait dit Mahomet, c'est la récitation du Coran" "Récitez le Coran ; Allah ne châtiara pas un cœur qui est un vase pour le Coran", "Chaque verset du Coran est un degré dans le Paradis, une lampe dans vos maisons", etc...

Les règles de convenance touchant la récitation ne s'improvisent pas. Normalement ce sont les spécialistes qui se livrent à la psalmodie, car ils en ont appris la science (le "tajouïd", idée de rendre excellemment). Nul doute que l'audition de ces mélodies n'enchantent le musulman et n'exaltent son émotion religieuse. Au cours de son chant (qui se rapproche du récitatif) le lecteur tient compte, par exemple, des syllabes brèves ou longues, des pauses obligatoires, licites, tolérées, autorisées, etc... ces inflexions de voix et les modulations contribuent à donner à la psalmodie un effet certainement saisissant et suggestif. Ceci est rehaussé encore par la beauté de la voix elle-même, dont un hadith rapporte qu'elle est "la parure du Coran".

("mystique musulmane"). On ne se laissera pas subjugué par ce qu'elle contient : beaucoup de belles affirmations, un certain nombre d'autres assez discutables et l'ensemble terriblement vague et imprécis quant à la formulation. De toute façon on se gardera bien de penser que l'Islam populaire ressemble à ces belles constructions de l'esprit.

⁵ "La Place du Coran dans la vie quotidienne en Egypte" dans IBLA, t. XV, 1952, p. 131-166

⁶ Le terme vient de la racine QR': "prêcher", "réciter à haute voix".

Parlant des bonnes manières extérieures relatives à la récitation coranique, Ghazali recommande la lecture à haute voix, la lenteur, une bonne division du texte, etc... Les pleurs sont louables au cours de cette récitation, dit-il en se basant sur des hadith.

* * *

Il est évident que le fait de connaître le Coran par cœur est de la plus grande importance. "Une des marques distinctives de la civilisation musulmane est l'habitude d'enseigner le Coran aux enfants" écrivait Ibn Khaldoun (m. 1406)⁷. Le texte coranique (en arabe classique) est, en effet, à la base de la prière rituelle et ses formules et expressions reviennent constamment dans la prière libre. Une mémorisation est donc nécessaire de façon que les prières soient le plus souvent possible sur les lèvres, comme nous l'avons vu pour le "dhikr"⁸.

LECTURE ET PRIERE INDIVIDUELLES

Selon leur degré de ferveur religieuse, certains musulmans aiment lire quelques passages du Coran, chaque jour ou de temps en temps. Ils essaient de suivre les divisions traditionnelles du texte en trente ("juz") ou soixante (h'izb") parties.

Les versets sont employés comme oraisons jaculatoires dans différentes circonstances ou pour tel événement précis. Les mendiants, les aveugles les ont sur les lèvres lorsqu'ils implorent assistance et secours. Quelques versets reviennent même souvent ; ils sont ainsi d'un emploi quasi rituel et servent de prières de souhaits de consolation intérieure, etc...⁹

Des musulmans pieux aiment ainsi, au cours de la journée, se réciter à eux-mêmes tel passage du Coran. Le Père Jomier décrit ce qu'il a vu en Egypte :

"Il arrive aujourd'hui que l'on observe, dans les tramways du Caire perdus au milieu de la foule, quelques hommes qui se rendent à leur travail et dont les lèvres remuent, prononçant en sourdine une prière, généralement un passage coranique. Certains de ces gens pieux nous ont même dit que, malgré le caractère profane du tramway, ils n'hésiteraient pas à sortir un exemplaire imprimé du Coran pour le consulter si leur mémoire venait à faire défaut ; mais les cas où nous avons vu un passager du tramway lire dans son texte, ont été plus rares. Ce serait, nous a-t-on dit, le fait de gens simples n'ayant eu ni le temps, ni la force indispensable pour savoir le texte par cœur. La récitation dans le tramway a surtout lieu le matin, mais on peut le constater à d'autres moments. Parfois, lorsque nous sortions notre bréviaire pour prier, l'un ou l'autre de nos voisins commençait à remuer dévotement les lèvres." (p. 134).

Cette utilisation du texte sacré est autant le fait des illettrés ou de non "pratiquants" que des mendiants. Tout un ensemble de formules coraniques s'apprennent, en effet, par la conversation courante ou à l'occasion de telle ou telle circonstance de la vie.

Ajoutons, néanmoins que ce recours fréquent au Coran n'est en réalité le fait que d'une catégorie de musulmans. Combien d'autres sont loin d'envisager la vie courante à travers le Livre, ou, en tous cas, pas uniquement à travers lui !

⁷ Cf. "Les Prolégomènes" trad. De Slane, Paris 1938, III p. 285.

⁸ Cf. Comprendre, série saumon n° 27 du 15/3/59 "La prière libre dans l'Islam".

⁹ Des versets coraniques très connus se retrouvent aussi imprimés, peints et encadrés pour servir à l'ornementation intérieure des maisons. On peut les lire gravés sur des bijoux (cf. P. Jomier, op. cit. p. 137, note 8) : "mâ châ'a llah" (ce que Dieu voudra) ; "Dieu est le meilleur Protecteur" ; "Seigneur, dilate mon cœur" ; "En vérité, à côté de l'adversité, est la félicité"...

Ils sont employés dans la confection des talismans et des amulettes selon les indications contenues dans des ouvrages spéciaux encore utilisés. La mentalité populaire y attache une valeur presque magique pour obtenir une guérison, par exemple, ou comme moyen prophylactique de protection contre le mauvais œil ou contre les influences mauvaises.

De minuscules exemplaires du Coran se portent aussi dans de petits sachets ou dans la poche. Il n'est pas toujours facile de dire si c'est par dévotion ou comme porte-bonheur.

LECTURE ET PRIERE PUBLIQUES

Celles-ci reviennent pratiquement à tous les événements de la vie familiale : circoncision, mariage, dans la maladie, lors d'un décès... D'autres occasions, peuvent être retenues pour une psalmodie publique du Coran : inauguration d'une mosquée, anniversaire, fêtes religieuses surtout, et durant le jeûne du ramadan.

Les techniques modernes de diffusion telles que les haut-parleurs, la radio, sont employées pour répandre, dans tout le quartier et jusque naturellement dans les demeures et les cafés qui possèdent un poste de TSF, les chants religieux. Ces émissions varient évidemment, quant à leur composition, selon les pays islamiques, mais durant le ramadan, la psalmodie coranique a une place de choix.

L'émotion esthétique et l'exaltation du sentiment religieux augmentent selon la beauté de la voix et des modulations. "Une fois, écrit le Père Jomier, le lecteur dont la voix était particulièrement belle s'efforçait de ménager son souffle le plus longtemps possible et chantait d'une seule traite une très longue phrase ; lorsque sa voix, tendue vibrante, s'arrêtait comme une vague puissante qui meurt sur une grève, c'étaient des tonnerres de cris d'admiration : Allah ! Allah !" (p. 144 ; Radio du Caire du 26/1/51).

Et l'on se souvient de ce qu'écrivait le romancier marocain Driss Chraïbi dans "Les boucs" :

" Cette voix ! C'était tout ce qu'il avait désiré : la voix d'un cheikh chantant le Coran... Mais il y avait autre chose que des mots et il n'avait pas besoin de comprendre. Cet incantatoire coranique qui dépassait les mots, les idées et les valeurs humaines. Maintenant, il savait qu'il pleurerait" (p. 151).

"Sur le plan intime, disait le même auteur dans son autocritique après les attaques de l'hebdomadaire marocain Démocratie, j'ai ramené ma femme à l'Islam et tous les soirs, nous sommes devant le poste de radio : c'est le Coran que nous écoutons, soit au Caire, soit à Tunis".

* * *

Les rythmes et les assonances des versets coraniques, en langue arabe classique, éveillent toujours de profonds échos dans l'âme de beaucoup de musulmans, de ceux d'expression arabe du moins.

Le danger est, certes, très grand de ne se contenter que d'une pure émotion esthétique ou encore de n'employer les versets que dans des buts quasi magiques et superstitieux. L'imam Ghazali, parlant des actes internes propres au temps de la récitation coranique dit que le lecteur doit comprendre la grandeur des paroles divines et la bienveillance d'Allah envers ses créatures. Son cœur doit s'élever vers Allah et s'abandonner à Lui. Trois degrés, précise-t-il, existent : "Le lecteur estime que c'est lui qui lit pour Dieu ; le lecteur écoute en son cœur comme si Dieu lui parlait ; le lecteur voit à travers les paroles divines Celui qui parle". "C'est une parole divine et non humaine". Et l'auteur de citer des exemples d'extases de quelques Compagnons de Mahomet qui en oubliaient le monde extérieur et de cet autre lecteur qui s'évanouissait lorsqu'on ouvrait devant lui un exemplaire du Coran ! "Ne lit-on pas dans le Coran lui-même qu'il donne "le frisson à l'épiderme de ceux qui craignent leur Seigneur !" (39, 23/24).

L'essayiste algérien, Malek Bennabi, écrit au sujet de la "valeur coranique" comme "moyen technique de transformer l'homme" de la société musulmane contemporaine au Maghreb :

"Tout le "mystère" est là : se servir du verset comme d'une notion révélée et non comme d'une notion écrite.

"Si Haçan Banna¹⁰ bouleverse son auditoire, c'est précisément parce qu'il n'interprète pas le Coran, mais le "révèle" à des consciences qu'il bouleverse. Sur ces lèvres, le Coran n'est plus un document refroidi, un code écrit, mais le jaillissement

¹⁰ Le cheikh El Banna, fondateur des Frères Musulmans en 1926-28 a été assassiné au Caire le 12 février 1949.

d'un verbe vivant, une lumière qui vient directement du ciel, qui éclaire et qui guide, une source d'énergie qui galvanise les volontés. Ce n'est pas le Dieu théologique et rationnel qu'il manifeste, mais le Dieu agissant, immanent, celui dont les premiers musulmans sentaient physiquement la présence et le souffle à Badr et à Honain. La vérité coranique se vérifie ici directement par son effet direct sur la conscience, par son travail sur les hommes et sur les choses"¹¹.

Tout ceci doit aider à comprendre que la force et l'efficacité du Coran viennent surtout de son caractère de "prédication" et de "récitation à voix haute", en langue arabe. Utilisé habilement par un leader, il peut être un moyen pour galvaniser les énergies des masses. "Appris par cœur", il peut être pour un musulman pieux une source de dynamisme intérieur et, dans la mesure où ce musulman comprend ce qu'il récite, un recueil de textes religieux aptes à une véritable élévation du cœur.

TEXTES

QUELQUES VERSETS CORANIQUES (des sourates I à XVIII) UTILISES COURAMMENT

Ces textes sont cités par le R. P. Jomier dans son article déjà signalé de la revue IBLA (12 rue Djemaa el Haoua, Tunis). L'auteur ne les donne qu'à titre purement indicatif : ils sont limités et ne représentent donc pas tout l'Islam. Ils n'en sont pas moins le reflet des "principales préoccupations d'un grand nombre d'individus dans la vie quotidienne".

"Nous ne citons ici que quelques uns de ces textes, l'ensemble de ceux-ci s'étendant, en effet sur dix sept pages. Il aurait été éclairant et suggestif de les passer tous en revue, mais nous devons nous limiter, faute de place.

1° - Verset se rapportant à la louange de Dieu et de son œuvre.

- La "basmala" : "Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux".

Cette formule introduit les sourates du Coran. Elle est d'un emploi très fréquent: avant de manger, lorsque le train ou le véhicule s'ébranle, pour conjurer le mauvais œil, etc... Elle est peinte sur les vitres des boutiques, des cars ; on l'encadre et on la pend au mur dans les maisons. Avant d'égorger un animal, le musulman dit "bismillah".

- La "fâtiha" (ou chapitre d'ouverture et première sourate du Coran).

Elle est la prière de base. On la trouve dans la prière rituelle, à la fin des prières privées, comme conclusion du contrat de mariage, dans des circonstances variées, pour les morts, etc... On l'a souvent comparée au "Notre Père" : la fréquence et les circonstances de sa récitation peut sans doute y faire penser (cf. Comprendre série bleue, n° 13 du 25/10/57, p. 7).

- 2, 158/163 "Votre Dieu est un Dieu unique - Nulle divinité hors de lui, le Clément, le Miséricordieux".
- 12, 101/100 "Mon Seigneur est sagace en tout ce qu'il veut. Il est l'Omniscient, le Sage".
- 2, 256/255 (le verset du Trône) - "Dieu - Lui seul est Dieu - Il est le Vivant, le Substant. Ni somnolence, ni sommeil ne le prennent. A Lui ce qui est dans les cieux et sur la terre. Qui intercèdera auprès de Lui sinon sur Sa permission? Il sait ce qui est entre les mains des (hommes) et derrière eux, alors qu'ils n'embrassent de Sa science que ce qu'Il veut. Son trône s'étend sur les cieux et la terre. Le conserver ne Le fait pas ployer. Il est l'Auguste, l'Immense".

L'usage de ce verset est extrêmement répandu. Il est gravé sur des monuments et encadré dans les maisons. Il évoque la protection de Dieu qui connaît tout.

¹¹ "Vocation de l'Islam" (Le Seuil, Paris 1954) p. 143.

- Cor. verset 2 de la "fâtiha" : "Louange à Dieu, Seigneur des mondes" C'est la formule courante "al-h'amdou li-llâh..."
- cf. encore Coran 6,13 ; 6,59 et 60 ; 15,49 ; 12,64 ; 13,28 ; 13,19 ; 7,41/43 ; 6,164 ; 17,111 ; 6,1/3 ; 3,25 et 26/26 et 27, etc...

2° - Versets se rapportant aux commandements et aux devoirs du musulman.

- Cor. 2, 286 "Dieu n'impose à chaque âme que ce dont elle est capable".
- Cor. 17, 16/15 "Aucune (âme) ne portera le faix d'une autre"
- Cor. 17, 7 "Si vous faites le bien, vous le faites à votre bénéfice ; si vous faites le mal, c'est vous qui êtes atteint. Peut-être votre Seigneur vous fera-t-il miséricorde".
- Cor. 17, 41/39 "Ne place point une autre divinité à côté de Dieu".
- cf. encore Coran 2,285 et 286 ; 17,24/23 ; 2,172/177 ; 16,92/90 ; 11,87/86 ; 5,1 ; 2,224 ; 4,134/135 ; 2,168/173 ; 16,93/91 ; etc...

3° - Versets faisant appel au sentiment d'abandon et de résignation à Dieu.

- Cor. 3,167/173 "Dieu nous suffit. Quel excellent protecteur" (wâkil).
- Cor. 11,90/38 "Mon assistance n'est qu'en Dieu. Sur Lui je m'appuie et vers Lui je viens repentant".

L'usage en est très fréquent et on retrouve ce verset imprimé ou peint sur les magasins. Le mot "tawfiq" (assistance) donne, dans la langue moderne, l'idée de succès, résultat de l'aide de Dieu.

- Cor. 18,37/39 "(Arrive) ce que Dieu voudra ! Nulle force, sinon en Dieu"

La première partie est le "mâchallah" très répandu (cf. encore "mektoub" ou "Allah ghâleb" !).

- Cor. 18,23 et 24 "Tu ne diras plus à propos de quelque chose : je ferai cela demain sinon (en ajoutant) : "Que Dieu le veuille".

Ce verset est très proche du "In cha'Allah" très répandu. (cf. Dans le nouveau testament, l'épître de Saint Jacques 4,15 ; "Vous devriez dire : "s'il plaît à Dieu, nous serons en vie, et nous ferons ceci ou cela"). Mais les modernes réagissent contre la tendance au fatalisme qui naît si facilement chez certains esprits.

- Cor. 2,151/156 "Nous appartenons à Dieu ; vers Lui nous retournons"

Phrase de condoléances, de résignation et d'espoir. Elle se dit au moment du décès, dans une catastrophe, etc...

- Cor. 8,48/46 "(Supportez) : Dieu est avec ceux qui supportent patiemment" ("inna llâha ma'a ç-çâbirin"), et encore Cor. 12,18 et 23 "Patience est belle" ("gabrûn jamîl"). Ces formules sont d'un usage continu.

cf. encore : Coran 11,51/49 ; 9,51 ; 12,86 ; 6,150/145 ; 12,56 ; 27,40, etc...

4° - Versets se rapportant à diverses perspectives de la vie.

- Cor. 14,43/42 "Ne crois pas que Dieu soit insouciant de ce que font les injustes".
- Cor. 14,48/47 "Ne crois pas que Dieu manque à la promesse faite à ses apôtres, Dieu est puissant et porteur de vengeance".

- Cor. 11,8/6 "Il n'est bête sur la terre dont la subsistance n'incombe à Dieu qui connaît son gîte et son repaire. Tout est dans un Livre explicite".
- Cor. 2,193/197 "Quelque bien que vous fassiez, Dieu le sait"

cf. encore : Coran 4,72 ; 12,90 ; 4,114 ; 11,116/114 ; 17,102/100 ; 17,55/53 ; 13,38 ; 7,25/26 ; 2,193/197 ; etc...

5° - Versets pour obtenir la santé. Certains servent pour les talismans, etc

cf. Coran : 16,71/69 ; 17,82/84 ; 41,44 ; 26,80 ; 10,58/57 ; 9,14.

6° - Versets concernant quelques cas particuliers.

cf. Coran : 7,125/128 ; 9,129/128 ; 16,126/125 ; 5,53 ; 7,203/204 ; 17,17/16 ; 9,112/111 ; 16,98 et 99/96 et 97 ; 6,91 ; 6,126 ; 10,61/60, etc.



<p>S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74</p>
